

Il n'est pas avantageux d'acheter de mauvais instrumens, quelque bas qu'en soit le prix. De bons instrumens et des hommes actifs et expérimentés pour s'en servir, voilà ce qu'il faut au cultivateur pour rendre ses travaux profitables, et sans quoi ils ne peuvent être tels. Le manque d'argent peut quelquefois empêcher de jouir du premier avantage, et le manque des connaissances nécessaires en agriculture mettre obstacle à l'acquisition du dernier. Il est en notre pouvoir de remédier, en grande partie, à ces désavantages, d'abord, ou encourageant les manufactures domestiques, ensuite, en procurant les moyens d'instruire la jeunesse des compagnes dans tous les travaux d'une ferme bien conduite. Nous nous flattons que ces suggestions obtiendront toute la considération et l'attention qui sont dues aux intérêts de notre agriculture.

Pour le Journal d'Agriculture.

CULTURE DU LIN.

PAR RUSTICUS.

J'ai vu avec plaisir, dans le dernier numéro du *Journal d'Agriculture*, une communication intéressante d'"Un Canadien," sur le sujet. Il n'y a pas à douter qu'une grande partie des terres du Bas-Canada ne soit bien, si non mieux adaptée à la culture du lin, qu'à celle de toute autre espèce de récoltes. Et puis, les ravages de la mouche à blé et l'étendue que prend la maladie des pommes de terre, et conséquemment l'incertitude de ces deux importantes récoltes, doivent nécessairement porter à chercher dans quelque autre récolte le moyen d'obvier, jusqu'à un certain point, à la difficulté de produire ces deux articles de première importance pour l'exportation et la consommation. Le lin contribuerait, à ce que nous croyons, à rendre moins préjudiciable la perte partielle de ces récoltes, et serait peut-être de toute les récoltes que nous pourrions produire la plus précieuse, et la plus convenable pour l'exportation, comme devant plus aisément trouver des acheteurs. Pour montrer que ce n'est pas là une conjecture sans fondement, je tâcherai de faire voir que l'étendue de la vente qui se fait de l'article

dans la Grande-Bretagne, est considérable et augmente annuellement. M. Montgomerie Martin dit, dans un ouvrage récent, que les manufacturiers du Royaume-Uni consomment environ 100,000 tonneaux de lin, par année, dont la valeur est d'à peu près £500,000. La Russie fournit les cinq huitièmes de ce grand montant, l'Irlande un peu moins de deux huitièmes, et le huitième restant est tiré de différentes sources. Outre ce marché, la France, la Hollande et l'Allemagne tirent de la Russie, une partie, si non la presque totalité de leur approvisionnement de lin. On voit donc qu'il y a pour l'article un marché presque illimité qui croîtra indéfiniment, avec l'augmentation de la population des différents pays où l'on consomme des articles faits avec du lin. Pourquoi donc serait-il permis à la Russie de conserver le monopole de la production de ce précieux article d'exportation et de consommation? Notre sol et notre climat se combinent pour rendre la production du lin facile et lucrative. La perspective d'une demande si illimitée ne nous encouragera-t-elle pas à cultiver le lin sur un plan étendu? Si la chose devient nécessaire, que la législature vienne en aide pour en favoriser la production. Il est vrai qu'il peut se passer du temps avant que les cultivateurs canadiens le produisent en grande quantité, ou avec la perfection convenable; mais plus tôt on commencera, mieux ce sera. Nous pensons que la culture du chanvre et du lin ajouterait beaucoup à la prospérité du pays, et serait, en outre, un degré dans la vraie direction pour aggrandir l'espace de terrain couvert de moissons, et plus elles seront variées, plus il y aura lieu de compter sur toute la rémunération des travaux faits pour la préparation du sol.

Montréal, 12 Avril, 1849.

Beaucoup de pain et de viande, air pur et eau pure est le meilleur moyen de conserver la santé individuelle, améliorer la condition générale de notre race, et en même temps assurer l'équilibre entre la force physique et la force morale, ce qui est universellement désiré. Une dégradation physique est généralement accompagnée d'une dégradation morale correspondante; et nous savons des riens qui sont une cause plus efficace qu'une vie passée dans la paresse, l'ignorance et la mal-propreté.—*Journal français.*